8/101
61 4103271

LE

SPIRITISME

OU

SPIRITUALISME A METZ

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE

Première Série

PRIX : 1 Fr.

PARIS

DIDIER et Cie, Libraires,
Quai des Augustins, 35.

LEDOYEN, Libraire,
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 31.

METZ

VERRONNAIS, Imprimeur-Libraire
Rue des Jardins, n° 14.

WARION, Libraire,
Rue du Palais, n° 8.

1861

Digitized by Google

Digitized by Google

Sl. 1. f. 43
5.

COMMUNICATIONS

D'OUTRE-TOMBE

Digitized by Google

K. Thiry (P.)

Digitized by Google

LE SPIRITISME OU SPIRITUALISME A METZ

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE

PARIS

DIDIER et Cie, Libraires,
Quai des Augustins, 35.

LEDOYEN, Libraire,
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 31

METZ

VERRONNAIS, Imprimeur-Libraire
Rue des Jardins, n° 14.

WARION, Libraire,
Rue du Palais, n° 8.

1861

Digitized by Google

Metz. — Typ. J. Verronnais.

Digitized by Google

LETTRE DE L'ÉDITEUR.

Mon cher Gustave,

Je dois, avant d'exprimer ma conviction touchant le spiritisme, te remercier de la latitude que tu m'as donnée de pouvoir livrer au public, tout à la fois curieux et sceptique, pour ne rien dire de plus, les communications obtenues par quelques spirites de Metz. Elles me semblent contenir la réfutation victorieuse des objections des adversaires systématiques de cette science.

Nous vivons dans un siècle où l'égoïsme a le premier pas; aussi, suis-je convaincu que Dieu a choisi le moment où sa créature l'oublie avec tant d'ingratitude, pour se manifester à elle d'une manière plus évidente et pour ainsi dire matérielle, par le fait de *l'écriture médiaminique*.

La science spirite est fondée sur l'existence d'un principe intelligent, distinct de la matière. Cette science prouve, par des faits irrécusables, attestés par des milliers de témoins en Europe et en Amérique, la survivance et l'individualité de l'âme humaine au delà de la tombe. Quand le spiritisme n'aurait pour résultat que la constatation de cette grande vérité, il aurait rendu un immense service à tous ceux qui, à l'époque

Digitized by Google

présente, sont perdus dans les abimes du doute et dont, malheureusement, le nombre n'est que trop grand.

Dieu et l'ame, voilà tout le spiritisme. Sa vérité nous est rendue sensible par les manifestations des esprits que l'on peut considérer comme autant de professeurs chargés de hâter et de perfectionner notre éducation morale. Tous les livres saints ne nous présentent-ils pas l'accomplissement de la morale comme l'acheminement à l'immortalité?

Comme il existe plusieurs ouvrages sur la science spirite, tels que le *Livre des Esprits* et le *Livre des médiums*, j'y renvoie les personnes qui auraient le désir d'étudier sérieusement la question.

Je donne, telles qu'elles ont été obtenues, les communications dctées par les esprits, laissant aux lecteurs le soin de les apprécier et d'en déduire les conséquences logiques.

P. Thiry aîné.

N. B. Les communications qui vont suivre se divisent en *communications spontanées* et en *évocations* par demandes et réponses.

Dans les premières, on fait un appel aux bons esprits, sans qu'on puisse prévoir celui qui se communiquera.

Dans les secondes, on appelle, en le désignant, l'Esprit avec lequel on désire entrer en communication.

On remarquera, sans doute, dans ce petit recueil, quelques fautes de langue et, parfois, de singulières tournures de phrase qu'on a cru devoir respecter comme étant la reproduction du langage qu'avaient de leur vivant les esprits évoqués, et pouvant servir, dans quelques cas particuliers, de criterium d'identité.

Les communications renfermées dans ce recueil ont été obtenues par divers médiums de Metz, *intermédiaires passifs*, dont il m'a paru inutile de publier les noms pour le but que je désire atteindre.

Digitized by Google

LE

SPIRITISME OU SPIRITUALISME

A METZ.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE.

COMMUNICATIONS SPONTANÉES.

L'AMOUR DU PROCHAIN.

(Le 28 Septembre 1860.)

L'amour de ses frères est aux yeux de Dieu le plus beau de tous les attributs de l'homme. C'est un précieux talisman pour gagner les faveurs célestes. C'est une sainte société que celle de ceux qui s'aiment, les esprits supérieurs l'assistent et lui soufflent les heureuses inspirations de la fraternité qu'ils ont puisées eux-mêmes dans le sein de Dieu. L'amour de ses semblables doit être désintéressé, un léger sentiment d'égoïsme lui ôterait tout son mérite.

Le moi de l'orgueilleux est comme un poison violent qui tue toutes les bonnes actions. Aimer son frère, l'assister dans la vie, lui donner son dévouement tout entier dans ses misères, le consoler dans ses déboires et ses infortunes, lui tendre une main secourable dans les dangers, voilà la charité que Dieu aime, bénit et récompense. Il y a tant de malheureux qui gémissent, il y a tant de pleurs à essuyer, tant de

Digitized by Google

cris à entendre, qu'un vaste champ est ouvert aux nobles sentiments, aux bonnes actions, aux sacrifices sublimes.

Profite de ton passage sur terre pour travailler à ton avancement : déjà une satisfaction intime sera, ici-bas, un avant goût de la récompense éternelle.

TON ESPRIT PROTECTEUR.

LE FLUIDE UNIVERSEL.

(Le 29 Septembre 1860.)

Le fluide universel relie entre eux tous les mondes ; et, selon les courants qui lui sont imprimés par la volonté du créateur, il donne tous les phénomènes de la création. C'est lui qui est la vie même et qui relie les différentes matières de notre globe ; c'est lui qui, par des propriétés subordonnées à des lois, règle ces différentes choses si mystérieuses pour vous, des affinités physiques et morales ; lui, qui vous fait voir le passé, le présent et l'avenir, surtout lorsque la matière qui obstrue votre âme est annulée ou affaiblie par une cause quelconque ; alors cette double vue (bien que moins développée qu'après votre mort), voit, sent et touche tout, dans ce milieu fluidique, qui est son élément et le miroir exact de ce qui a été, est, et sera ; car il n'y a que les parties les plus grossières de ce fluide qui subissent des modifications sensibles de composition.

HENRY, *ancien Magnétiseur.*

NOTA. La communication précédente, renfermant des idées nouvelles, on crut devoir en faire le contrôle, une évocation fut faite et on obtint la réponse suivante :

Le fluide universel existe bien certainement, et, depuis longtemps, les astronomes l'ont soupçonné, sinon prouvé positivement. Bientôt ils en donneront des preuves irrécusables, déduites du mouvement des astres et particulièrement du mouvement des planètes. Mais ce fluide, que les savants

Digitized by Google

désignent par le nom d'éther, est l'emplissement de l'espace ; il a deux pôles . . . . . .

. . . . . .

. . . L'*électricité*, le *magnétisme*, l'*od* et même le *fluide nerveux* n'en sont que des modifications ; mais il n'y a aucune puissance intellectuelle, aucune valeur morale dans ce fluide ; et, sous ce rapport, la communication que l'on contrôle est erronée. La puissance morale procède d'une source plus élevée, elle procède purement de l'esprit et tout l'éther accumulé ne produira jamais une belle action ou un chef-d'œuvre.

TON ESPRIT FAMILIER.

PROPAGATION DU SPIRITISME.

(Le 10 Octobre 1860.)

C'est un devoir pour toi de propager la science spirite. Les consolations si pures qui en découlent et que tu éprouves chaque jour, sont un gage certain de ton succès. Ne crains pas, peu confiant dans ton éloquence, d'aborder, sans détour, les plus hautes questions du spiritisme ; la persuasion ne se fera pas longtemps attendre, les plus rétifs sortiront d'abord de leur engourdissement, ils se troubleront à tes paroles, et ce désordre intérieur, qu'ils voudront s'expliquer, sera le premier pas dans la voie des esprits. La dérision doit glisser sur toi comme la flèche mal dirigée, sans t'atteindre ; la moquerie se changera bientôt en réflexion et de là à une conviction, il n'y a qu'un pas.

Une doctrine sans adversaires n'aurait pas le cachet qu'exige la vérité. Une discussion restant dans les limites de la bonne foi, relevée par le désir de s'éclairer, ne doit avoir pour résultat qu'un dénouement heureux s'il n'est pas tout d'un coup complétement satisfaisant. On ne gagne pas une bataille sans génie militaire et sans soldats, la victoire est plus glorieuse si l'ennemi l'a mieux disputée. Ton génie, ce sera mes inspirations ; tes soldats, ce seront tes arguments

Digitized by Google

irréfutables ; ta conquête et tes lauriers, les prosélytes que tu feras.

Courage donc : tu pourras puiser à pleines mains, pour conduire à bonne fin ton œuvre, dans les révélations spirites, source inépuisable que Dieu ne laissera jamais tarir et dont nous sommes chargés de vous distribuer les courants précieux. TON ESPRIT PROTECTEUR.

EFFETS DE LA PRIÈRE.

(Le 13 Octobre 1860.)

La prière est une aspiration sublime à laquelle Dieu a donné un pouvoir si magique que les esprits la réclament pour eux constamment. Tendre rosée, qui est comme un rafraîchissement pour le pauvre exilé sur la terre et un agencement (*sic*) fructueux pour l'âme éprouvée. La prière agit directement sur l'esprit qui en est le but, elle ne change pas ses épines pour des roses, elle ne modifie sa vie de souffrances, — ne pouvant rien sur la volonté immuable de Dieu — qu'en lui imprimant cet essor de volonté qui relève son courage, en lui donnant la force pour lutter contre les épreuves et les dominer. Par ce moyen, le chemin qui conduit à Dieu est abrégé et rien ne peut, comme effet merveilleux, être comparé à la prière.

Celui qui blasphème contre la prière ne peut être qu'un esprit infime, tellement terrestre et reculé, qu'il ne comprend même pas qu'il doit s'accrocher à cette planche de salut pour se sauver.

Priez : c'est un mot descendu du ciel ; c'est la goutte de rosée dans le calice d'une fleur ; c'est le soutien du roseau pendant l'orage, c'est la planche du pauvre naufragé pendant la tempête, c'est l'abri du mendiant et de l'orphelin, c'est le berceau de l'enfant pour s'endormir. Emanation divine, la prière c'est ce qui nous relie à Dieu par le langage, c'est ce qui l'intéresse à nous ; le prier, c'est l'aimer, l'implorer pour

Digitized by Google

son frère, c'est un acte d'amour des plus méritoires. La prière qui vient du cœur tient la clef des trésors de grâces, c'est l'économe qui dispense les bienfaits au nom de l'infinie miséricorde. L'âme élevée vers Dieu, par un de ces élans sublimes de la prière, semble, dégagée de son enveloppe grossière, se présenter pleine de confiance devant lui, sûre d'obtenir ce qu'elle demande avec humilité. Priez, oh ! priez, faites un réservoir de vos saintes aspirations qui sera déversé au jour de la justice. Préparez le grenier d'abondance si précieux pendant la disette ; enfouissez le trésor de vos prières jusqu'au jour choisi par Dieu pour en distribuer le riche dépôt. Amassez pour vous et pour vos frères, ce qui diminuera vos angoisses et vous fera franchir avec plus de célérité, l'espace qui vous sépare de Dieu. Réfléchis à ta misérable nature, compte tes déceptions, tes dangers, sonde l'abîme si profond où peuvent t'entraîner tes passions, regarde autour de toi ceux qui tombent, et tu sentiras le besoin impérieux de recourir à la prière ; c'est l'ancre de salut qui empêchera le brisement de ton navire si bouleversé par les tourmentes du monde. TON ESPRIT FAMILIER.

PSAUME.

(Le 20 Octobre 1860.)

Parle, ô mon âme, ta parole ira vers Dieu, sa bonté l'écoutera ;

Purifiez-moi, Seigneur, car, pour aller à vous, il faut être plus pur que l'or et le saphir ;

Merci mon Dieu, vous avez daigné me rendre l'innocence, je puis donc sans crainte vous exalter !

Le fardeau que portent mes épaules est lourd comme le plomb, mes jambes vacillent sous son poids :

Mes forces s'épuisent, la sueur inonde mon visage, Seigneur je vais faillir !

Digitized by Google

Non, j'ai confiance en mon Dieu, il me donnera la force et le courage de résister et de dompter l'obstacle ;

L'espérance remplit mon cœur, sa main s'étend vers moi pour me protéger et me conduire, je serai fort avec lui ;

L'ennemi a voulu me poursuivre et m'arrêter, il avait des chaînes pour entraver ma liberté ;

Mais mon cri de détresse est parvenu vers Dieu, sur son aile j'ai couru plus fort que le vent pendant la tempête, l'ennemi a été vaincu ;

J'ai franchi les plaines arides, les déserts, j'ai trouvé partout dangers et périls, Dieu m'y a suivi ;

Sous son égide, j'ai bravé la piqûre du serpent, j'ai défendu mon cœur contre son venin ;

Grâces vous soient rendues, mon Dieu, que ma reconnaissance et mon amour soient dignes de vous !

D. Psalmiste.

CONSEILS AUX MÉDIUMS.

(Le 22 Octobre 1860.)

La connaissance de la science spirite, loin de donner à notre cerveau des secousses qui pourraient en déranger l'exercice régulier, met au contraire dans son organisme le calme qui est comme l'huile qui en facilite les fonctions.

Le spiritisme doit donc être envisagé et pratiqué avec ce sang froid qui donne à l'âme la facilité de discerner avec sagacité. Loin de toi ces exaltations fébriles, indices d'une organisation matérielle trop forte, qui commande à l'esprit, ou plutôt qui l'enveloppe pour le dominer. Tu dois sentir en toi, lorsque tu communiques avec nous, cette espèce de quiétude, de satisfaction intérieure, de bien-être indicible qui est le vrai cachet, la marque infaillible que tu comprends et que tu apprécies cette science à son véritable point de vue. Celui qui se laisse emporter par un enthousiasme déréglé, confond trop souvent ses rêves creux avec nos inspirations ; son oreille

Digitized by Google

n'entend que le langage d'une imagination en folie (*sic*), il est sourd quand nous frappons à sa porte.

D'où vient ce dédale dans lequel il se trouve égaré? Comment se fait-il qu'il ne se reconnaisse plus au milieu de tout ce fatras que transcrit sa plume hallucinée? L'amour-propre, l'orgueil même s'en sont mêlés : il aurait rougi d'avouer que l'Esprit lui fait défaut dans ses communications et que sa mémoire y a suppléé. Plein de confiance et de bonne foi, parle-moi avec ce calme qui appartient au cœur pur et à l'esprit élevé. Dans le trouble on ne distingue pas et l'on ne profite de rien. Attends avec une patience raisonnée, que Dieu permette à celui qui te garde et te protége, de t'éclairer et de t'instruire de ce qu'il faut pour arriver à lui.

Dans le silence et le recueillement, dans la solitude de ton âme, considère et médite attentivement ce que renferment de sagesse et de lumière les communications des esprits : c'est le miroir sacré qui te montre les taches de ta conscience et qui t'indique les moyens de les faire disparaître, en lui rendant son brillant du premier jour. C'est la doctrine du Christ, dépouillée de ses figures, mise en lumière et en rapport avec notre raison. Qu'y a-t-il dans nos révélations d'inquiétant et de terrible? dans nos interprétations d'irrationnel et de condamnable? Dieu, qui veut se montrer à vous, en dépouillant les formes du langage, nous a commissionnés (*sic*) pour vous en expliquer les mystères et déchirer le voile qui vous le cache.

En vous faisant entrevoir un bonheur sans fin dans l'éternelle béatitude, Dieu a voulu éloigner de vous les sombres idées qui vous assiégent autour d'un cercueil.

Il a voulu encore vous faire toucher les approches de la mort, avec cette résignation dans les souffrances, mêlée à l'espérance d'une vie meilleure, qui sera pour vous un avancement gagné par la soumission aux épreuves, mérité par un cœur purifié par la grâce et digne de l'immortalité.

TON ESPRIT PROTECTEUR.

Digitized by Google

ÉVOCATION DE L'ESPRIT DE M. X....

De son vivant Avoué près la Cour impériale de B.....

(Le 27 Octobre 1860.)

Au nom de Dieu tout-puissant nous prions l'Esprit de M. X... de vouloir bien se communiquer à nous?

R. J'ai perdu beaucoup de temps sur la terre, aujourd'hui je sens le prix de tout le profit que j'aurais pu en tirer : Négligence des choses sérieuses, distractions presque continues pour des futilités; absence presque complète d'attention et de réflexion pour ce qui est sérieux, surtout aux yeux d'un esprit qui pense à Dieu.

J'ai passé par une existence dont les jours n'ont pas eu de bons résultats pour mon salut; temps perdu que cependant je pourrai récupérer, car si mes actions ont été entachées de nullité, elles n'étaient pas foncièrement mauvaises. Je puis donc, grâce à Dieu, recommencer à vivre, mais sûrement ce sera avec plus de profit.

D. Nous vous prions de nous dire si, en ce moment, vous êtes près de nous?

R. Certainement puisque je te parle.

D. A quelle place vous trouvez-vous?

R. Les esprits n'ont pas d'endroit fixe, l'espace leur appartient.

D. Vous ne répondez pas à notre question, nous vous prions de nous dire à quelle place vous vous trouvez dans cette chambre, par rapport au médium?

R. C'est au côté droit.

D. Si vous étiez visible pour nous, sous quelle forme vous verrions-nous?

R. Sous la forme que j'avais sur la terre.

D. Quelles sensations avez-vous éprouvées en quittant la vie terrestre?

R. J'ai eu comme un tremblement en voyant le vide de ma vie, mais j'ai cru deviner qu'il me restait encore un espoir de salut, la bonté de Dieu m'est apparue comme consolation.

Digitized by Google

D. Avez-vous été longtemps à vous reconnaitre?

R. Ce que je t'ai dit plus haut, je l'ai ressenti peu de temps après ma mort; le réveil est effrayant, car on a l'immensité devant soi et rien pour la franchir, le vide qui existe autour de vous, vous fait regretter le passé mal employé en l'oubli de Dieu.

D. Regrettez-vous votre existence terrestre?

R. Je la regrette, parce que si je devais la recommencer, elle me serait plus profitable.

D. Que pensez-vous du spiritisme?

R. Je l'ignorais de mon vivant, aujourd'hui que je juge comme esprit, c'est un vrai trésor qui vous a été donné, puisez-y à pleines mains, le profit que vous pouvez en tirer pour l'avenir sera pour vous une grande consolation dès à présent.

D. De votre vivant doutiez-vous de l'immortalité de l'âme?

R. Jamais, mais ma conduite pouvait le faire croire.

D. Pouvez-vous nous dire ce qu'est le monde des esprits?

R. Le monde des esprits est relatif comme souffrance et comme bonheur à l'état dans lequel on se trouve: celui qui a bien passé son existence, en pratiquant la vertu, est sûrement dans une situation heureuse; au contraire celui qui a tout oublié, s'est oublié lui-même et s'est creusé un abîme de douleur qu'il faut franchir non sans beaucoup de larmes.

X.....

COMMUNICATIONS SPONTANÉES.

BUT DU SPIRITISME.

(Le 3 Novembre 1860.)

Les communications spirites n'ont pas pour objet votre avancement scientifique ou artistique, cela dépend de vous seuls; mais leur but est d'abord de vous convaincre de la

Digitized by Google

réalité d'un autre monde, savoir du monde des Esprits, ensuite de vous soutenir dans vos épreuves.

Cependant il nous est permis de temps en temps, pour vous encourager dans vos recherches philosophiques et scientifiques, de vous donner des indications, et de soulever un coin du voile qui sépare votre monde de celui qu'habitent les purs Esprits. Si nous vous disions tout ce que vous ignorez, vous n'auriez aucun mérite; or, dans la science comme dans la morale, vous avez pour guide la raison qui est le don le plus précieux que vous ait fait le créateur.

TON ESPRIT FAMILIER.

AVENIR DU SPIRITISME.

(Le 8 Décembre 1860.)

Comme je te l'ai dit hautement : au spiritisme appartient l'avenir. Tu verras bientôt le simple donner la main au savant qui reconnaîtra avec humilité que les faveurs d'en haut sont pour la foi et non pour la science. Oui, dans peu, le spiritualisme sortira par tous les pores : l'épouse convertira son époux ; l'enfant apprendra à sa mère qu'il a été à l'école des anges; et, fil électrique, conduisant partout l'espérance, tu retrouveras des germes de bien dans les cœurs les plus rebelles et les plus endurcis. LAMENNAIS.

M. C....., ÉVOQUÉ PAR SON FILS.

(Le 14 Décembre 1860.)

L'Esprit évoqué répond :

Je vois que, depuis quelque temps, tu hésites à me parler et cependant j'attendais ce moment avec impatience. Tu crains, sans doute, d'apprendre que mon état est malheureux; rassure-toi, je ne suis point un esprit mauvais. Il est vrai que j'ai passé une partie de mon existence sur la terre dans l'insouciance ; mais je l'ai bien expiée par la cruelle

Digitized by Google

maladie qui m'a enlevé. Mon ignorance m'empêche de comprendre bien des choses ; j'ai encore bien des épreuves à subir pour arriver à la félicité éternelle; mais j'ai bonne envie d'arriver. Néanmoins, je ne puis encore être réincarné, je dois expier quelque temps mon insouciance, je me soumets à la volonté de Dieu. Prie pour moi : sans abréger mes épreuves, tu me fais du bien, et puis, il ne faut jamais désespérer de la bonté de Dieu. C.....

LE MÊME ESPRIT.

(Le 16 Janvier 1861.)

L'Esprit interrogé sur sa position actuelle répond :

Ma position est la même que celle de beaucoup d'esprits qui ont quitté la terre et vécu comme moi. Sans être dans les derniers de l'échelle, j'ai encore bien des échelons à gravir pour comprendre Dieu et jouir de ses bienfaits. Je sors de l'ombre ; maintenant je traverse la pénombre, et, bien loin j'aperçois une vive clarté ; c'est là que nous allons.

J'ai bonne envie d'arriver et travaille pour cela. Continue donc à prier pour moi, cela soutient ma résolution, tout en améliorant l'état de ton âme. Ne m'oublies pas, viens me causer plus souvent, tu ne saurais croire comme le souvenir des vivants fait plaisir aux morts. C.....

NOTA. On remarquera, dans les deux communications précédentes, un langage particulier qui a été une preuve d'identité pour les personnes qui ont connu M. C. de son vivant.

LUCÈNE, L'IVROGNE.

(Le 13 Février 1860.)

Après une prière faite pour les esprits souffrants, on obtint d'un de ces malheureux la communication suivante :

« Je brûle desséché par le vent du désert, priez pour moi; » vous calmerez ma douleur. » LUCÈNE.

Digitized by Google

La singularité de ce langage ayant fixé l'attention, on adressa à l'Esprit les questions suivantes :

D. Nous prions l'Esprit qui vient de se communiquer spontanément, sous le nom de Lucène, de vouloir bien nous dire quelle est la cause de ses souffrances ?

R. Quand j'habitais la terre, le vin m'a perdu, tous les crimes qui ont justifié ma punition, je les ai commis dans l'ivresse.

D. Où habitiez-vous ?

R. Dans les environs de Paris, dans un village du nom de Charonne. Le voisinage de la grande ville a été contagieux pour moi, le *bleu* m'a perdu.

D. Quelle est votre position actuelle ?

R. La justice a aujourd'hui son cours, je tâche de supporter son arrêt de mon mieux ; mais souvent je faillis à mes bonnes résolutions, je me décourage trop facilement, malgré que j'entrevoie de l'avancement dans le bien.

D. Dites-nous, je vous prie, quelques mots de votre existence terrestre ?

R. L'ivrognerie m'a donné l'intérieur le moins supportable. A peine si je gagnais assez pour remplacer la vaisselle que je cassais, j'oubliais mes enfants, et ma main a corrigé souvent ces innocentes créatures et leur mère qui les défendait.

D. Nous vous serions obligé de nous donner une idée de vos souffrances ?

R. J'ai toujours soif, on dirait que ma langue est en contact avec un fer rouge et rien pour seulement diminuer un peu cette torture.

Un autre médium obtenait dans le même moment la réponse suivante à cette dernière question :

« Mes souffrances sont physiques et morales tout à la fois, » j'éprouve une soif ardente et un chagrin très-violent.

D. Comment souffrez-vous donc matériellement et moralement ?

R. J'endure le mal dans mon corps et dans mon esprit :

Digitized by Google

dans mon corps, comme celui qui souffre *d'un membre qu'il a perdu* ; dans mon esprit, comme dans *l'imagination.*

D. Quel a été votre genre de mort?

R. J'ai succombé à une phthisie, par suite d'épuisement. J'ai réduit à la plus déplorable mendicité ma famille tout entière, aussi je chercherai à expier par la privation un pareil forfait.

D. Depuis votre dernière existence, avez-vous été réincarné ?

R. Je n'ose entreprendre pareille tâche, cependant j'en vois la nécessité. LUCÈNE.

M. B..., SUICIDÉ DANS LE COURANT DE L'ANNÉE 1861.

(Le 16 Mars 1861.)

Évocation :

R. Que me voulez-vous? je puis vous répondre.... on m'appelle.... que me veut-on?

D. Nous vous serions obligés de nous faire connaître les causes de votre suicide?

R. Les causes de mon suicide, vous voulez les connaître? je puis vous les dire.

J'avais un profond chagrin du malheur qui m'était arrivé, je ne pouvais me consoler, j'ai voulu échapper à la douleur....., j'ai voulu m'y soustraire et je suis tombé dans le malheur....., horreur! horreur!

(Ici la main du médium est très-agitée et le papier déchiré à plusieurs reprises.)

Que veux-tu que je te détaille encore?..... n'est ce pas assez de t'avoir dit cela?..... Vous vous intéressez à moi, je vous en remercie, j'en ai bien besoin, car je suis bien malheureux, bien à plaindre.

D. Soyez assez bon pour nous dire quelles ont été vos premières impressions après votre mort?

Digitized by Google

R. Je ne savais pas où j'étais, mais je voyais mon corps couché là sans vie; puis j'ai commencé à entrevoir, mais lentement, mon avenir nouveau, et le châtiment, mais un châtiment terrible a commencé pour moi. Je n'ai point d'espérance, je souffre horriblement, j'ai été trompé, je cherchais le bonheur, j'ai trouvé le malheur, la souffrance.....

(Nouvelle agitation de la main du médium).

D. Êtes-vous content d'être évoqué par nous?

R. Je le suis certainement et beaucoup; car vos prières pourront améliorer mon sort, me donner du courage et de l'énergie, car j'en ai bien besoin... Oui, priez pour moi, car j'en ai bien besoin.....

(Ici l'Esprit a signé spontanément et la main du médium s'est arrêtée.)

LE MÊME ESPRIT.

(Le 23 Mars 1861.)

L'Esprit évoqué répond :

Si mon souvenir s'était porté vers Dieu, seulement une fois, dans le jour qui a précédé ma mort, je ne serais pas plongé dans l'affreux désespoir qui ne me laisse ni repos ni espérance. Je ne vois pas de fin, je marche toujours sans but avoué, le remords d'avoir été lâche, si près du terme, me torture sans cesse. Si l'on priait pour moi, il y aurait un soulagement quelconque; mais pourquoi prier pour celui qui ignorait la prière, qui ne l'a jamais pratiquée et qui en niait l'efficacité. Cependant puisque vous recevez ma confession, venez à mon aide, j'ai besoin de tout, j'erre abandonné de tous les Esprits, les uns s'éloignent de moi en détournant le regard, ceux qui s'arrêtent, m'insultent par le rire et se moquent de mes souffrances. Celui qui me plaindrait seulement, serait pour moi un sauveur; mais il manque partout où je me trouve. Je suis, sans cesse, poursuivi par mon corps qui me reproche sa désertion, et sa

Digitized by Google

désorganisation ajoute encore à ma frayeur. Il y a une immensité que je ne puis franchir, resterai-je encore longtemps dans cette désolation ?

Remarque : Le langage de cet Esprit dans les deux évocations qui en ont été faites, indique le trouble profond où il est encore plongé.

Dans la première, il paraît consentir à faire connaître la cause de son suicide, et pourtant sa réponse est loin d'être explicite ;

Dans la seconde, les idées ont plus de suite. Toutefois, il est évident qu'on ne peut prendre qu'au figuré les reproches qu'il croit lui être adressés par le corps qu'il a abandonné volontairement et dont la vue le poursuit comme un remords. D'ailleurs, les esprits de la plupart des suicidés évoqués, croient être encore liés à leur corps.

L'un de ces malheureux, questionné au sujet des réflexions qu'il avait faites au moment où il avait senti la vie s'éteindre en lui, répond :

« *Mais ma vie n'est pas éteinte... mon âme est liée à mon corps.....*
» *Je sens les vers qui me rongent.* »

(Voir dans la *Revue spirite* de M. Allan Kardec, année 1858, page 166, l'évocation du suicidé de la Samaritaine.)

JOHN BROWN.

(Le 16 Mars 1861.)

Au nom de Dieu tout-puissant, nous prions l'Esprit de John Brown de vouloir se communiquer à nous ?

R. J'ai de la peine à me communiquer à toi.

Remarque : Cette réponse s'explique naturellement pour peu qu'on ait étudié le spiritisme, car on sait que tous les médiums ne sont pas également sympathiques à tous les esprits.

D. Pourriez-vous nous dire le motif qui a dirigé votre conduite et quelle est aujourd'hui votre opinion sur ce qui se passe en Amérique.

R. Je puis vous dire mon avis sur cela. Il m'est arrivé ce qui arrive en votre monde aux amis des choses grandes et belles : mal compris, détesté et pendu enfin, j'ai expié la peine d'avoir voulu servir de tout mon cœur, de tout mon pouvoir, la cause de l'humanité.

Pauvre Amérique ! comme elle est bas ; qu'elle se con-

Digitized by Google

centre donc, autrement elle est perdue. Comme il est triste de la voir se détruire elle-même par d'affreux complots qui déshonorent leurs auteurs : Ainsi mon ami, fais des vœux pour que tout reprenne dans ce beau pays, et l'amour de la liberté, et l'indépendance, et les nobles vertus qui doivent régner dans un grand pays comme l'Amérique.

Oui, c'est mon désir; que ce soit le vôtre; mais que les Américains songent qu'ils ont leur sort entre leurs mains, dans peu ce sera fini, irrévocable.

Pourvu qu'ils soient assez sages pour comprendre leur position suprême et qu'ils tirent parti des conseils désintéressés qui leur sont donnés. Oui, dans peu, car les temps sont arrivés pour les grandes choses, en Amérique comme dans votre Europe.

D. N'auriez-vous rien à faire dire à Victor Hugo, dont nous avons un autographe sous les yeux.

R. Oui, j'aurais effectivement à le remercier d'avoir consacré mon souvenir par son attention à me rappeler à votre mémoire. Du reste, je peux vous le dire, c'est moi qui lui ai, je dirai presque dessiné ce que vous savez. Je vous ai dit que j'avais à le remercier; mais soyez tranquilles, il le sait et il en est joyeux, car voilà un homme que nous aidons et que nous aimons à fréquenter.

D. Êtes-vous content de votre évocation, et êtes vous heureux?

R. Oui, je vous remercie, je suis heureux ici, car j'étais malheureux sur terre, je viendrai à vous avec plaisir, vous me comprenez. JOHN BROWN.

LE MÊME ESPRIT.

(Le 23 Mars 1861.)

Au nom de Dieu tout-puissant, nous prions nos bons Esprits de nous dire, si c'est bien John Brown qui s'est communiqué à nous le 16 mars.

Rép. donnée par l'esprit protecteur du médium : Je puis

Digitized by Google

l'affirmer, mais il a été très-circonspect dans son entretien, il s'est tenu enfermé dans une espèce de mystère.

D. Pouvons nous l'évoquer ?

R. Il ne s'est pas fait attendre, il va parler sans ambage et plein des meilleures dispositions ; la victime mérite qu'on s'intéresse à elle.

Au nom de Dieu tout-puissant, nous prions l'esprit de John Brown de vouloir bien se manifester à nous.

R. Je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte de parler d'une grande cause à des cœurs généreux ; je suis assuré d'avance de trouver de l'écho parmi vous ; seulement ne condamnez pas avec précipitation la misérable humanité, elle est bien peu de chose, quand l'esprit de Dieu l'abandonne, tu le vois par les horreurs auxquelles j'ai été en butte, et la triste fin que je n'avais point méritée. C'est la preuve parlante qu'en Amérique la matière domine l'esprit et que le pays n'est pas si avancé qu'on le crie si haut. Deux principes étaient en présence, je puis dire la liberté et l'esclavage, un non sens, quand on respire tous.

J'ai dû sans doute être désigné pour défendre cette cause : un entrainement irrésistible m'y a porté. J'ai combattu par tous les moyens ; je n'ai pas craint, pour défendre les prérogatives sorties de la croix et que le Christ a payées de son sang, d'exposer et de donner ma vie, à son exemple. J'ai succombé sous l'intérêt et la cupidité ; les masses qui me comprenaient et que je voulais délivrer, n'ont pu répondre à mon appel et me défendre : j'ai bu seul le fiel qui se trouvait dans la coupe ; mais aujourd'hui mon dévouement m'est rendu précieux dans le monde des Esprits.

Dieu a voulu me payer pour mon labeur, et je jouis, à l'heure qu'il est, d'une récompense que je n'aurais jamais osé rêver.

D. Reviendrez-vous une autre fois à notre appel ?

R. Quand vous serez disposés à parler plus longuement et plus intimement, j'entrerai dans des détails qui devront

Digitized by Google

vous éclairer sur une question qui intéresse à un si haut point l'humanité tout entière : Merci, au revoir.

JOHN BROWN.

M. Z...., DOCTEUR EN MÉDECINE.

Noyé par suite d'accident.

(Le 24 Mars 1861.)

D. Je prie mon esprit protecteur de me dire si je puis communiquer avec l'esprit de M. Z.?

R. Tu n'ignores pas que c'est un soulagament et une satisfaction pour nous d'entrer en rapport avec votre monde. Il a deviné ta pensée, son esprit impatient est près de moi qui attend ta bonne parole. TON ESPRIT PROTECTEUR.

Au nom de Dieu tout-puissant, je prie l'Esprit de M. Z. de vouloir bien se manifester à moi et de me dire s'il lui plait de répondre à mes questions?

R. Là où l'on a des affections, on y revient avec bonheur, j'ai devancé ton désir, j'étais là quand tu avais l'idée naissante de m'appeler, je suis à ta droite, parle.

D. Etes-vous content d'être évoqué?

R. Etre appelé, c'est un souvenir, un souvenir surtout d'un mort qu'on oublie si vite, c'est une preuve manifeste qu'il y a franchise, cœur, bonne foi, désir précieux et d'autant plus précieux, que je sais et que j'apprécie énormément l'engagement que tu as pris de me parler: courage, ceux qui m'aimaient, reconnaitront mon langage à son cachet, car, il faut que je le maintienne pour les convaincre que les *morts vivent*.

D. Dites-nous, s'il vous plait, les circonstances détaillées de votre mort.

R. Le dévouement qui était ma règle, en toutes occasions, m'appelait dans la campagne; mon devoir accompli, je devais rejoindre mon gite. Une nuit sombre, une raison égarée par la réflexion sur l'état du malade, et, je l'avoue aujour-

Digitized by Google

d'hui à ma honte, la boisson qui a trop souvent paralysé mes facultés; le tout réuni était comme la fatalité qu'on ne rencontre qu'à la dernière heure. J'errai longtemps comme dans un dédale, quand, malgré ma lumière, je glissai le long du talus, dans le ruisseau : l'instinct de la conservation me fit quitter ma lanterne, mon seul guide, je cherchai en vain, dans les saules qui bordent partout le courant, une branche de salut, ils manquaient en cet endroit. Malgré la noyade que j'avais endurée presque à sang-froid, à part l'égarement de la situation, je cherchais, instinctivement, à m'accrocher à la vie; mais c'était ma dernière heure; mon agonie n'a pas duré, l'asphyxie a été prompte; sans soutien, sans appui, sans secours, j'ai vu la mort presque subitement, mais sans effroi.

D. Quel a été votre réveil?

R. J'ai été comme enveloppé dans un voile bien épais à peu près pendant trois ou quatre jours, comme vous les comptez. Je me suis trouvé dans un vide immense, ayant devant moi mon existence passée et l'éternelle vérité.

Mon Dieu que je suis petit devant vous! Je désirerais me cacher.... mais votre regard si pénétrant m'a rendu à ma position.

J'ai eu une vie de pénibles sacrifices, j'ai fait le bien partout où la misère me le commandait. Avant d'obéir, mon cœur m'en avait fait un devoir, j'ai donc rempli mon existence d'actes désintéressés, louables, dépouillés d'orgueil et de forfanterie qui m'ont valu la prérogative de me réveiller des bras de la mort, en m'écriant : « *Dieu soit loué! la* » *terre était pour moi une épreuve, dont j'aurais pu mieux* » *profiter, mais sa bonté m'a donné l'espérance de parfaire* » *ma position, quand ma volonté assez éclairée le voudra.* »

J'ai bien fait pour tous ceux qui souffraient; tout en moi leur appartenait; aussi est-ce ma couronne. Mais, je le dis à regret, j'ai perdu beaucoup, je pouvais mieux faire. Si j'avais songé seulement une seconde par jour à Dieu, ce souvenir qui est une prière, m'aurait épargné mille épreuves que je supporterai de grand cœur pour être à lui, car je le com-

Digitized by Google

prends maintenant, c'est le seul but où doit tendre toute créature.

D. Regrettez-vous votre femme, votre fils, vos parents, vos amis ?

R. Dieu qui est l'amour par essence ne peut que glorifier celui qui aime (mais, ne vous y trompez pas), de l'amour de l'esprit, celle qui était sur la terre la compagne de ses luttes, de ses chagrins, de ses joies et de ses plaisirs. Je dois à ma vertueuse femme une reconnaissance sans bornes, sa vie avec moi a été un martyre, mais ma protection aujourd'hui lui sera propice et lui rendra au centuple les excès qu'elle a été obligée de pallier, de souffrir.

Je les vois tous, depuis que je suis à l'état d'Esprit. — Mon corps me parait comme un vase de terre, indigne de contenir une fleur, je suis avec ma femme, avec mon fils que je couvre d'une protection spéciale. Dieu a tenu compte de mes intentions et de mes actions, il est plus juste qu'on ne le dit dans votre monde. — Nous ne quittons ni nos parents, ni nos amis et, à quelle distance fussiez-vous, nous avons le pouvoir de vous y assister au même instant.

D. Avez-vous été content des regrets que votre mort a excités dans votre commune?

R. Les bons sentiments sont à apprécier, hélas! beaucoup manquaient; je le dis sans reproche, je suis au-dessus de tout cela. Quand nous mourons il n'y a que nos bonnes actions qui nous accompagnent, le reste est à refaire. Peu importe le luxe du cercueil, la foule du convoi, la place au cimetière, la beauté et la richesse de la tombe, elle ne renfermera jamais qu'une matière désorganisée par le temps.

D. Avez-vous quelques recommandations à faire?

R. Vivez pour Dieu et pour vos frères, c'est le seul moyen de mourir sans déception. Que les larmes que l'on verse en mon souvenir se convertissent en prières, la prière me sera plus salutaire. Au reste, si je parlais à des Esprits, je leur dirais : je suis heureux d'habiter parmi vous; mais comme vous ne comprenez pas ce langage et qu'il vous

Digitized by Google

semblerait entaché d'ingratitude et de manque de sentiments, je vous dis : par amour pour moi, priez ; femme veille sur ton fils , fils aime ta mère, profite de l'expérience que ton père révèle, surtout n'oublie jamais Dieu.

D. Connaissiez-vous le spiritisme de votre vivant ?

R. Je le pratiquais sans le connaître. Tous ceux qui ont le cœur droit sont les enfants ou les apôtres de cette doctrine.

D. Qu'en pensez-vous aujourd'hui ?

R. Votre monde changerait de face comme en un tour de mains, si vous étiez tous spiritualistes ; vous seriez comme les Esprits supérieurs qui ne font qu'une famille.

D. Pourra-t-on montrer cette communication à votre femme ?

R. C'est mon désir. Elle reconnaîtra que mon langage a bien changé, ce sera un adoucissement à ses peines et un soulagement pour moi si elle les supporte comme Dieu le commande, avec courage et résignation.

D. Êtes-vous heureux ?

R. J'ai encore beaucoup à faire pour arriver à Dieu ; mais j'ai l'espoir d'y marcher sûrement. Je vais profiter de mon état actuel pour me recueillir, afin de choisir une nouvelle existence qui séra un avancement vers le but éternel ; mais je puis te dire que ce ne sera pas sur votre terre. Je suis donc heureux d'un bonheur relatif, c'est-à-dire j'ai ce que je méritais, je n'ai aucun regret des jouissances de votre monde, la félicité que je goûte est au-dessus de tout ce que vous pouvez comprendre. Z.

Nota. Cette évocation a été faite sur la demande d'un proche parent qui a été frappé de la véracité de tous les détails de cette communication, détails qui concordent, d'une manière saisissante, avec ceux qu'il a recueillis lui-même et que le médium ignorait complétement.

Digitized by Google

COMMUNICATIONS SPONTANÉES.

UNE MÈRE, D'APRÈS LES ESPRITS.

(Le 19 Mars 1861.)

Tu vois là, dans la boue et la misère, une femme jeune et pâle, conservant encore la trace d'une beauté virginale.

Elle porte un précieux et pénible fardeau : un enfant dans son sein, un ange bouffi sur son épaule, son fils aîné est conduit par la main.

Inclines-toi, plein d'estime et de respect, de vénération et d'amour, il y a dans cette femme le mélange le plus amer et le plus délicieux : celui de souffrir et d'être mère.

Mère! avant tout, veut dire : *amour*, mais amour héroïque, martyr à chaque instant du jour, dévouement combiné avec les larmes, sacrifices trop souvent en pure perte ; mais que Dieu n'oubliera pas.

Ton éducation lui coûte plus que des soupirs, souvent ses yeux ont accusé ton âme d'ingratitude, et cependant, c'est elle qui avait fait ton cœur.

Tu as grandi sous son égide, elle a mille fois tremblé en te voyant au milieu de l'arène du monde, son amour te servait de protection.

C'est elle qui t'a montré Dieu dans sa vie d'abnégation et en élogiant la vertu, la création était seulement un miroir pour toucher tes sens de cette existence éternelle.

C'est elle qui, en traçant devant toi le chemin de la probité par le précepte et l'exemple, t'en a facilité les voies pour obtenir considération aux yeux des hommes et récompense en Dieu.

C'est elle qui t'a fait soldat, l'honneur du pays, l'homme de dévouement pour sa patrie, le défenseur du véritable droit.

Digitized by Google

C'est elle qui a fait de ton cœur l'asile du pauvre et de l'opprimé, ta parole l'a relevé et réhabilité dans un monde injuste et pervers ;

C'est elle qui a inoculé dans tout ton être ce dévouement sans bornes, qui, en rendant la santé au corps, n'a point oublié la parole consolante qui touche l'âme et dont le remède est si efficace ;

C'est elle qui t'a dit que le Christ avait une mère et que celui qui veut continuer son œuvre et sa foi doit respecter mère et famille, car le dernier regard du Christ sur la croix a été pour sa mère ;

C'est une mère enfin qui a eu le privilége unique d'avoir donné au monde le fils de Dieu pour vous servir de garantie, par son sang et ses souffrances, de pardon et de miséricorde.

Mais une mère, c'est la création en petit, tous les chefs-d'œuvre de Dieu y sont renfermés, c'est surtout dans son cœur qu'il a répandu ses trésors à profusion.

Nous autres esprits, appartenant à tous les degrés, nous étendons de préférence notre protection sur celle qui a été notre mère; notre souvenir va tout seul au-devant d'elle. La place de toutes les bonnes mères est brillante comme le diamant, heureuse et durable comme les promesses éternelles.

Sur votre sol d'exil et d'épreuves, aime ta mère, car une vie pleine de satisfaction ne pourrait entrer dans la balance avec les tristesses et les chagrins que tu lui as causés. Peu exigeante, souvent une parole, après lui avoir brisé le cœur, t'a valu son sourire et un baiser.

Que Dieu jette surabondamment dans vos âmes cet amour de votre mère, c'est le contre-poison qui fera disparaître les haines de votre siècle et vous rendra aux beaux jours de la fraternité et de la vie en Dieu. LAMENNAIS.

Digitized by Google

LE RÉVEIL DE L'ESPRIT.

(Le 26 Avril 1861.)

La raison et la tombe! As-tu jamais fait un parallèle à effet moral en mettant en regard tout ce que ces deux mots renferment de profondeur et de haute leçon? Presque toujours la tombe égare votre raison, et votre raison n'a pas assez d'essor pour fuir l'idée même de la tombe. Depuis que la philosophie, enveloppée d'une pourpre usée, a voulu vous donner dans ses vues étroites la solution de ce problème, son explication est entrée dans vos cœurs avec le doute et l'indifférence; car que voulaient dire ces paroles fastueuses: la nature a horreur du vide.

Prends ma main, ami, ne redoute pas la vérité de mon tableau, assiste avec le calme d'une âme qui a conscience de la vie future, à tout ce qui a semblé jusqu'alors l'enfouissement complet et éternel des affections, de l'intelligence, de la vie enfin.

Qu'est-ce que la mort? Ne t'effraie pas, car ce sera pour toi une mine inépuisable de consolation.

La mort c'est la vie: tu vas te réjouir, je le veux, en palpant du doigt, pour ainsi dire, la sublime transformation qu'elle opère en venant te tendre sa main maigre et glacée.

Assieds-toi au chevet de cet homme pauvre qui touche à sa dernière heure, écoute avec un religieux silence la douce prière qu'il mélange au râle de son agonie :

Mon Dieu j'ai bien souffert en ce monde, mais en le quittant, j'ai la foi, la conviction la plus robuste et la plus sincère que mes douleurs, mes privations, les chagrins de toute sorte que j'ai endurés, seront autant de titres qui me vaudront l'indicible bonheur d'aller à vous. Votre douce image que je tiens en mes mains, votre sang dont l'efficacité est certaine, redonneront à mon âme la pureté qu'exige votre mérite infini; aussi votre nom béni sur mes lèvres, l'espérance dans le cœur, je m'endors dans les promesses

Digitized by Google

éternelles, je pars de ce monde pour revivre dans celui que mon immortalité réclame en vous implorant.

Il a fermé ses paupières, son corps défiguré par la maladie, va se recouvrir d'un peu de terre et rentrer dans le fluide organique universel. Quelques prières bien intentionnées, beaucoup de larmes, de regrets, un souvenir que le temps efface avec la séparation, l'absence, qui sont comme l'éponge qui ne laisse point de trace, et puis.... plus rien, rien !....

Lève tes yeux vers la nue, l'Esprit, dégagé de ses entraves terrestres, a reconquis sa liberté, il vole en vainqueur au-devant de cette émancipation, la seule réelle, que lui donne la mort. Une députation de parents, d'amis, vient le recevoir au seuil de sa nouvelle vie, car, ébloui des magnificences et de l'avenir qui se dressent devant lui, il a besoin qu'on lui explique cette seconde naissance, il n'oserait croire à tant de félicité ! Vois donc quel regard de dédain il jette en se retournant du côté de la terre, de tout ce que vous appréciez tant, il n'emporte que les affections de son cœur, car, en mourant, elles ne font que s'assainir et se développer. Cessez vos pleurs, vous qu'il aimait, vous qui le chérissez encore; son Esprit heureux viendra vous visiter pour vous remercier de votre souvenir, mais surtout pour vous montrer le chemin qu'il faut suivre pour vous réunir à lui.

Après ces pâles réflexions, le cercueil n'est plus que le véhicule qui vous transporte vers un monde meilleur, quand le cortége des bonnes actions vous accompagne, à part son crêpe noir, qui attriste nos yeux, il ne renferme qu'un vase brisé, dont le parfum est monté, comme l'encens, vers Dieu pour le glorifier.

Travaille, aime, prie, fais le bien et tu envisageras la mort avec le sang-froid des martyrs qui l'ont bravée avec joie pour le triomphe du Christ.

St. Grégoire de Naziance.

Digitized by Google

L'Esprit de saint Grégoire de Naziance ayant été prié de dire pourquoi il avait signé cette communication en faisant précéder son nom du mot *saint*, donna la réponse suivante :

Pour amener chez vous la conviction, les plus petites particularités ont leur but sérieux, important. Crois bien que celui dont la dévotion vraie, pure, éclairée, inonde le cœur, acceptera avec plus de confiance la parole qu'il croit venir d'un ami de Dieu, parce que sa foi vient en aide à sa croyance qui a besoin de cette garantie.

Pour nous, le titre de *saint* n'a rien de précieux, il sent la terre, je l'ai employé pour appuyer sur mon identité et commander à des sages et des fous.

Notre couronne de bonheur parfait : nos bonnes œuvres nous l'ont méritée, il n'y a point de mot dans aucune langue pour en décrire la beauté et la richesse ; mais le plus consolant, c'est qu'à vous aussi la plus brillante est destinée, si quand la mort venant frapper à votre porte, vous emportez pour ce grand voyage la provision de vertus et de bonnes actions que vous avez dû préparer pour l'accomplir pleins d'espérance et sans danger. GRÉGOIRE DE NAZIANCE.

LE TESTAMENT DU CHRIST.

(Le 28 Juillet 1861.)

Le Christ en parfumant sa doctrine de préceptes divins et d'exemples merveilleux, a vu se dresser devant ses yeux le gibet de la persécution ; il a fallu son dernier soupir pour donner à sa grande mission le véritable cachet de la souffrance et du pardon.

Institués légataires des trésors immenses qu'il a laissés, Spirites, vous avez ouvert avec un religieux recueillement le testament qui dictait au monde entier ses dernières volontés.

Comme vous le voyez, la part est égale pour tous, seulement c'est à chacun de la recueillir ; il n'y a point d'enfants

Digitized by Google

méconnus, oubliés, la grande famille qu'on appelle humanité, a droit à la succession.

Lisez :

« *En mourant sur la croix, j'ai donné mon sang pour* » *ton rachat, c'est le sublime de l'amour; ô homme! je te* » *laisse mon cœur, que la charité qui en découle, soit* » *comme une pluie féconde qui fasse grandir ton âme,* » *car l'amour est la clef qui ouvre le temple de la béa-* » *titude éternelle.* »

Ce codicile divin est ouvert depuis 18 siècles et ce long temps n'a point suffi pour en faire comprendre toutes les largesses. A l'œuvre donc, Spirites, c'est à vous qu'il appartient de distribuer aux plus dignes comme aux moins méritants les trésors de la caisse éternelle ; faites resplendir en vous les heureux résultats de la croyance à l'immortalité ; n'oubliez pas, qu'avec le concours dévoué des bons esprits, il vous est permis d'espérer la conversion d'un monde que Dieu a créé pour lui, et qui, réuni un jour autour de son trône, n'aura pas assez de l'éternité pour le bénir et le glorifier.

ATHANASE.

UN REPAS PROFITABLE.

(Le 2 Août 1861.)

NOTA. Cette communication a été obtenue instantanément à l'occasion d'un dîner offert par quelques Spirites de Metz à M. Jobard, de Bruxelles.

Esprits, nous pourrions rire en songeant que vous vous évertuez pour l'organisation d'un dîner que le Spiritisme a droit de présider, puisqu'il vous sert de point de départ pour qu'il ait sa raison d'être. Pauvre humanité! vous ramassez toujours les débris du milieu dans lequel vous vivez, vous matérialisez tout, preuve flagrante que la boue souille encore votre être. Je ne te fais pas un reproche, seulement j'appuie sur une remarque ; votre but étant paré d'excellentes intentions, les voies animales qui vous y conduisent ne sont point condamnables.

Digitized by Google

Il est à propos de te rappeler un passage de ma communication du mois de décembre dernier :

« *A côté d'une satisfaction presqu'animale, place le dé-* » *sir de la sanctifier, de l'ennoblir, la pureté de ta jouis-* » *sance la centuplera sûrement*.* »

A part vos bonnes paroles qui vont resserrer votre amitié, à côté du souvenir de cette bonne journée dont le Spiritisme a sa large part, ne quittez pas la table sans avoir songé que les bons Esprits qui sont les professeurs de vos réunions ont droit à une pensée de reconnaissance. Vous devez vous rappeler que le plus grand attrait, celui qui les rattache le plus à chacun de vous, c'est de lire vos bonnes résolutions pour l'avenir, c'est de vous voir armés de la force pour les mettre à exécution, et, par là, leur donner la douce jouissance d'avoir déposé la bonne semence dans des terrains féconds et bien préparés. LAMENNAIS.

CROYANCE A L'IMMORTALITÉ.

(Le 7 Août 1861.)

Paris, ne m'oublie pas, il y a encore un souvenir sympathique qui survit à la tombe, et la poussière qui recouvre mon enveloppe désorganisée ne l'empêche pas d'arriver à moi. La joie et le contentement que j'éprouve et qu'éveille en moi ta pensée qui appelle mon nom, sont la traduction la plus séduisante et la plus palpable de mon immortalité ; la plus belle statue du monde en métal précieux ou faite d'argile, ne répondra jamais aux éloges et à l'admiration que font naître le talent et le mérite qui l'ont créée.

Je parle, donc je vis. Je bénis Dieu de m'avoir donné gratuitement le privilége de converser avec vous, pour offrir à ceux qui pensent à moi, protection et reconnaissance.

* Le médium avait effectivement obtenu, dans le courant de décembre, une communication renfermant cette phrase, dont il a reconnu l'exactitude après vérification.

Digitized by Google

Au milieu de la Société que la gangrène rongeait et défigurait, à part de rares exceptions, j'ai pu conserver mon cœur à l'abri de ce chancre destructeur et le préserver d'un mal qui tue la foi, paralyse les bonnes dispositions et éteint le sentiment de bien faire.

Quel est l'antidote, préservatif infaillible qui a donné à mon âme la résistance de l'acier le mieux trempé, en face de toutes ces maladies morales qui attaquent l'esprit, l'intelligence et qui, par contre coup, appauvrissent le corps. Cette panacée admirable, ce rempart que rien ne peut franchir et qui vous enferme comme dans une forteresse, à l'abri des projectiles, de l'incendie et de la mort, c'est la croyance à un autre vie, c'est la ferme conviction que votre terre n'est que la passerelle qui vous conduit sur un rivage plus heureux; c'est l'immortalité, que toute créature de Dieu réclame comme un besoin et comme un bienfait; qui transforme les larmes en allégresse, le désespoir en douce espérance; qui convertit les amertumes de la vie en palmes glorieuses et en titres pour mériter et gagner l'infini; c'est la croyance à l'immortalité qui dit aux souffrances et aux misères : mais vous êtes de l'or et du diamant; aux joies et aux enivrements du monde : déceptions, chimères et causes de nos épreuves, argile et boue. C'est la croyance à l'immortalité qui ouvre la bourse tout au large à la main du pauvre; qui répète sans cesse à l'oreille du riche : un verre d'eau donné au nom de Dieu vous méritera la faveur d'être son ami, on n'emporte pas son trésor dans sa bière, ni l'or ni l'argent n'ont cours là haut, le ciel ne s'achète pas avec des billets de banque. C'est cette croyance qui essuie la larme de celui qui pleure, qui allège les angoisses du souffreteux, qui redonne le courage aux faibles, qui sert d'abri et de soutien à ceux qui tombent ou chancellent; c'est la protection de la veuve et son denier, c'est l'étoile de l'enfant abandonné, c'est enfin ce qui fait que la crucifixion du Christ a eu un but : celui de nous racheter de la mort pour nous rendre à la vie éternelle en Dieu.

DELPHINE GAY.

Digitized by Google

LA RÉSIGNATION.

(Le 8 Août 1861.)

Vois-tu passer devant ta porte, cette pauvrette dont les tristesses du cœur se reflètent sur son visage ; ému d'une touchante compassion, ne la laisse point aller sans connaître les causes de sa profonde affliction, peut-être ta parole sera-t-elle un baume pour sa plaie. « Amie, car j'aime ceux qui souffrent, prenez place près de moi, un peu de repos réparera vos forces épuisées, mon pain sera le vôtre, et votre fatigue évanouie, j'écouterai avec un intérêt dévoué, le récit de vos chagrins et de vos pleurs ; votre cœur saigne, pourquoi un pareil abattement ? »

L'inconnue s'arrête, merci, fut sa première parole ; je reçois volontiers votre offre hospitalier, dit-elle, puis, après avoir rompu le pain de l'amitié, bu la coupe d'eau pure, ses yeux levés au ciel, inondés par une sainte inspiration, elle commença son récit.

« Je m'appelle la *Résignation*, je suis la sœur de l'épreuve qui me renie souvent et me repousse presque toujours.

» Ma mission est tracée d'avance, je ne passe que par les sentiers tortueux où les cailloux et la ronce abondent, je gravis les montagnes, je traverse les noires forêts, je sillonne les mers, je cours où il y a danger, je suis à l'écoute des plaintes de toutes sortes pour y voler aussitôt ; partout où il y a luttes, périls, malheurs, souffrances, tortures, combats ou morts, Dieu m'a donné le pouvoir de m'y transporter plus vite que la pensée, les ailes des archanges ne suffiraient point pour accomplir pareille mission.

» Ce n'est pas le spectacle incessant des cœurs brisés, des âmes en peine, des corps malades, des désastres matériels qui donne à mon visage cette pâleur que vous remarquez. Je sais que l'humanité tout entière à besoin de passer par ce creuset pour sa purification ; la souffrance mélangée aux bonnes actions peut seule faire disparaire la tache qui a souillé la robe blanche des premiers jours.

Digitized by Google

» Mais qu'est-ce que la souffrance sans la résignation ?

» Je visite au même instant des millions de créatures, c'est l'attribut nécessaire à mes fonctions ; je vais au haut de l'échelle sociale et je descends jusqu'à son dernier échelon ; j'entre dans les palais, dans les châteaux du prince, du millionnaire, dans la maison du prolétaire et du paysan, sans négliger les réduits infects du pauvre. J'assiste aux combats, je parle à l'oreille de ceux qui tombent et meurent sur le champ de bataille; je fais séjour dans les hôpitaux, je couche avec les infirmes, les blessés, je leur donne à tous, en face des douleurs qui les torturent, des maladies qui les décomposent, de la mort qu'ils touchent de la main, cette quiétude, ce calme qui n'appartiennent qu'à celui qui sait se résigner.

» Vois : dans les hautes régions, où brillent le faste et les grandeurs de votre monde, au milieu de l'abondance, du luxe et des richesses, le noir cortége des misères, des soucis, des privations, des pertes, des séparations, apparait à son tour. Retiens bien que vos souffrances sont en raison de l'intensité de votre bonheur, la fortune n'est point un bouclier qui vous rend invulnérable. Eh bien là, j'ai presque toujours entendu le blasphème se révoltant contre la maladie qui clouait le voluptueux sur son lit de soie et d'or ; j'ai vu l'épouse se plaindre des rigueurs de la justice d'en haut, avec des paroles peu chrétiennes. Dans toutes les hautes positions, dans tous les rangs élevés de votre société on se regimbe contre le mal, en accusant Dieu et l'on me chasse indignement comme un mauvais génie ; cependant il serait si profitable de faire appel à la résignation. Qui sait se résigner, sait souffrir, qui sait souffrir sans se plaindre, va droit à Dieu.

» Je verse donc des larmes de pitié en voyant des malades si près du terme, refuser le seul moyen d'y arriver et de l'affronter sans crainte et sans péril.

» Aussi, pour me consoler, je vole dans les bas-fonds, le cloaque du pauvre. Là, sur un grabat presque vermoulu, dans une nudité complète, un malheureux attend sa der-

Digitized by Google

nière heure ; à son visage si tranquille et si reposé quoique rétréci par la souffrance, on voit que la paix est dans son cœur, il a entendu et compris mon langage ; plein d'espérance et entièrement résigné, de temps à autre il ouvre ses lèvres pâles pour dire :

« *Mon Dieu ! j'accepte ce calice amer, vous y avez bu* » *avant moi, seulement venez à mon aide, ma pauvre na-* » *ture est si faible qu'elle a besoin de votre force pour la* » *soutenir, dépêchez-moi vos bons esprits, afin qu'en quit-* » *tant cette terre, j'entre dans le séjour heureux auquel les* » *cœurs résignés ont le droit de prétendre.*

» Les trop rares occasions d'assister à d'aussi beaux sacrifices m'attristent bien souvent, mais avant de reprendre ma course et te remercier de ton hospitalité, je dois te dire que je vois poindre à l'horizon une croyance qui, intronisant au milieu de vous la résignation dans vos épreuves, ramènera à Dieu tous les malades de cœur et d'esprit, lui seul étant le vrai médecin des âmes et des corps. »

A peine ces paroles étaient-elles prononcées que la pauvre femme disparut subitement, mon regard étonné la cherche encore.

J'ai pensé que Dieu m'avait envoyé un de ses bons esprits pour m'instruire. MARIE STUART.

LA CLEF DE LA VIE.

Opinion d'un esprit sur cet ouvrage.

(Le 10 août 1861.)

Au nom de Dieu tout puissant, nous prions nos bons Esprits de vouloir bien nous dire s'ils connaissent l'ouvrage de Louis Michel (de Figanières), intitulé : *La clef de la vie*, et ce qu'ils en pensent ? *

* *La clef de la vie* est un ouvrage en deux volumes dicté à Louis Michel, paysan de Figanières (Var), par *l'Esprit de vérité*.

Le médium qui a obtenu la communication ci-dessus n'avait aucune idée de cet ouvrage.

Digitized by Google

R. Certainement que nous le connaissons, c'est un ouvrage trop fort encore pour vous ; c'est une espèce d'apocalypse, seulement cette apocalyse est devenue pour vous, par suite des révélations du Spiritisme, plus claire, plus intelligible que celle de l'apôtre. Il y a dans l'ouvrage dont tu me parles des choses que vous n'êtes pas en état de comprendre. La voix d'en haut parlait, il a écrit ; de sa part c'était un acte d'obéissance passive ; mais que de choses vagues, et, je te le répète, complétement inintelligibles.

Plus tard tout s'expliquera ; mais maintenant il est bien difficile à comprendre, même pour les plus éclairés des hommes les plus forts entre les pilosophes.

Que cet ouvrage soit pour vous un enseignement, qu'il vous apprenne que Dieu se sert souvent des instruments les plus grossiers pour produire les choses les plus merveilleuses.

Les apôtres, et depuis, tous les hommes obscurs qui ont annoncé les grands événements, n'étaient que des instruments entre ses mains puissantes. Il vous faut toujours des choses frappantes, vous faites grand bruit, grand étalage de votre raison, et, lorsque vous vous élevez, vous avez le vertige, mais soyez rassurés, Dieu est là, nous veillons, priez et vous serez secourus. JEAN.

CONSEILS A UN MÉDIUM.

(Le 10 Août 1861.)

Les dangers en ce monde sont semés sous tes pas ; des abîmes, à chaque instant, se dressent devant tes yeux, comme d'horribles fantômes ; toutes les actions que tu dois commettre dans la vie sont entourées d'occasions nombreuses qui sont autant de pierres d'achoppement disposées pour te faire tomber.

Le chemin que tu parcours est glissant, tu dois y voir, hélas, trop souvent la trace de tes chutes et de ta faiblesse. Les joies et les plaisirs t'apparaissent comme un mirage et

Digitized by Google

tes sens jubilent de s'en repaître, c'est un spectacle dont l'attrait cache bien des déceptions et dont l'application est comme la coupe d'or qui ne contient qu'amertume et poison. Tes passions bondissent comme le jeune chevreau, et dans leur emportement, tu ne récoltes que le vide et l'absence du plaisir pur. C'est vrai, les dangers te cernent comme l'assiégeant une place forte, il t'appartient de résister ou de te rendre. Tu as donc à choisir entre gloire et déshonneur, punition ou récompense. Dans l'existence que tu as choisie et que tu dépenses, heure par heure, fais en sorte que tous les instants en soient ennoblis, élevés, enrichis par une bonne action. Tu possèdes la pierre de touche qui a le pouvoir de transformer tout ce qui est en toi, et de l'adresser à Dieu. Ta volonté libre peut choisir entre ta satisfaction propre et Dieu, et convertir une larme, un soupir, une bonne pensée, une aumône, un élan de ton cœur en carte d'entrée pour son séjour de bonheur éternel. Prie souvent, la grâce inondera ton âme et y déposera la semence de bien faire; entretiens en toi l'amour pour tes frères. Jésus sur la croix, le plus beau type de l'amour martyre, a versé tout son sang pour le graver dans ton cœur.

Mérite, par ton assiduité, la protection des bons Esprits, fais leur voir par ton amélioration de tous les jours que leurs inspirations et leurs bons conseils portent leurs fruits.

TON ESPRIT PROTECTEUR.

Digitized by Google

APPENDICE.

LETTRES DE M. JOBARD

Directeur du Musée de l'Industrie belge, Officier de la Légion d'Honneur et membre de plusieurs Académies savantes.

A Messieurs les Spirites ou Spiritualistes de Metz.

Metz, le 25 juillet 1861

J'étais loin de m'attendre à rencontrer dans une ville de sciences appliquées, remplie de savants sérieux et positifs (comme on dit), un aussi grand nombre d'individus atteints de cette affection mentale que les docteurs sacrés et profanes désignent sous le nom de spiritisme ou spiritualisme, de thaumaturgisme, etc... le nom ne fait rien au mal, le typhus en a plus de quinze.

Le manuscrit que vous avez bien voulu me communiquer, pour me faire juger du degré d'intensité que cette maladie mentale peut avoir atteint parmi vous, me prouve que vous me croyez aussi insensé que vous ; je vous remercie de l'honneur que vous me faites et de la confiance que vous voulez bien accorder à ma vieille expérience.

Non-seulement vous ne vous êtes pas trompés ; car je suis un de ces incurables que les imbéciles traitent de fou et les fous d'imbécile, vous voyez que je n'ai personne pour moi, attendu que je suis assez *jobard* pour croire à ce que j'ai vu, touché et entendu.

Je pousse même la crédulité jusqu'à croire à l'excellence

Digitized by Google

des esprits qui vous ont fait les magnifiques dictées contenues dans votre manuscrit. Si vous n'en avez pas eu d'une autre nature, cela vous fait honneur; car qui se ressemble s'assemble.

Vous êtes dans la bonne voie, et tant qu'un de ces démons (comme on les appelle) vous dira d'aimer et de servir Dieu et votre prochain comme vous-même, vous pouvez le regarder comme un bon diable, à moins que devenu vieux il ne se soit fait hermite et propagateur de l'Évangile.

Les voltairiens, les hégéliens, tous ceux qui professent le culte de la matière vous plaindront de croire à ces vieilleries de l'immortalité de l'âme et de la justice de Dieu, ce que les esprits forts..... faibles, à mon sens, regardent comme un symptôme de l'épidémie actuelle; mais ne vous laissez pas détourner de vos études, vous y trouverez à la fois la vraie science et la vraie foi, le repos de la conscience et par conséquent, la santé de l'esprit et du corps.

Laissez déblatérer les *humanimaux* qui ne connaissent et n'estiment que les jouissances de la matière; élevez votre esprit au-dessus de ces misères, amassez des trésors de science et de vertu qui s'attachent à l'esprit et qui seuls le suivront dans l'éternité et vous préserveront du malheur le plus grand qui puisse vous arriver: celui de revenir sur la terre; car ce n'est pas d'y mourir, mais d'y renaître que vous devez avoir peur; et comme il dépend de nous de mériter cette faveur et d'éviter cette peine, par suite de notre libre arbitre, gardons-nous du fatalisme de Lucrèce, des Turcs et des Athées, ces derniers demeurants du Paganisme.

S'il y a tant de mal sur la terre et si peu de bien, l'explication en est simple, elle nous a été donnée par l'esprit de Tertullien en ces termes :

« La terre est un lieu d'expiation et d'épuration, vous » pouvez donc vous regarder tous comme des repris de » justice plus ou moins avancés, plus ou moins corrigés; le » plus prudent est de vous méfier de tout le monde, tout en » vous entr'aidant, vous tolérant et vous aimant comme des

Digitized by Google

» frères aussi malheureux les uns que les autres, depuis le
» roi jusqu'au mendiant ; mais sachez qu'il y a parmi vous
» de grands esprits en mission de dévouement, comme il y
» a des aumôniers dans les prisons, suivez leurs conseils et
» ne les crucifiez pas, car c'est pour votre rédemption qu'ils
» se sont incarnés parmi vous. »

Il me semble, Messieurs, qu'il n'y a rien de diabolique dans ces conseils.

Songez que le bien absolu n'existe pas sans mélange de mal, le vrai sans mélange de faux ; c'est une loi générale, inéluctable, à laquelle nous sommes soumis sur ce triste globe ; mais au fur et à mesure que nous nous élevons d'un degré de plus, sur l'immense échelle de Jacob, nous nous éloignons du mal et nous entrons dans les régions du mieux, pour arriver ainsi progressivement vers notre origine, vers la source infinie d'où tout émane : Dieu. Un savant Rédemptoriste, de nos amis, le plus fort théologien que nous connaissons et auquel nous a renvoyé notre ancien condisciple, l'archevêque de Paris, s'est exprimé en ces termes dans son livre des *Antichrists*.

Celui qui nie l'existence des esprits, bons et mauvais, et la réalité de leurs relations avec les hommes, ignore un des faits les plus capitaux et les mieux démontrés de l'histoire de l'humanité.

Savez-vous, Messieurs, quels sont les hommes qui s'opposent le plus vivement à toute doctrine qui admet l'existence de l'âme et de l'expiation *post mortem :* ce sont précisément ceux-là qui ont un intérêt personnel à la non-existence de la justice divine, éloignez-vous d'eux, il y a le temps des feuilles, le temps des fleurs, le temps des fruits, or le temps de s'épanouir aux rayons de la vérité n'étant pas venu pour eux, il est inutile de semer *margaritas ante porcos.*

Ne recourez pas aux manifestations physiques dans l'espoir de convaincre ces incrédules. Ils ont des yeux pour ne pas voir, quand ils ont des oreilles pour ne pas entendre. Le spiritualisme marche assez vite, sans les traînards ; la der-

Digitized by Google

nière statistique porte le nombre des adeptes de cette science, aussi logique que consolante, à 1 800000 aujourd'hui, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde.

Des cercles existent à Constantinople comme à Mexico, des centaines d'ouvrages sont déjà publiés, plus de trente journaux spéciaux se publient en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, sur cette épidémie dont les hommes les plus savants et les plus respectables ne sont pas à l'abri ; je vous félicite d'être du nombre et je me croirais fort honoré d'être admis dans votre cabanon.

JOBARD.

Metz, le 12 Août 1861.

Vous m'avez demandé un aperçu du livre du Paysan du Var que peu de personnes ont lu et encore moins compris ; voici ce que j'en ai tiré :

Celui qui a dit : l'homme est un petit monde (un microcosme), a mis la main sur la *clef de la vie universelle*, puisqu'elle nous ouvre toutes les portes de l'édifice construit par le grand architecte des mondes, matériels et célestes, en suivant le fil de l'analogie, car tout est comme tout, sur la terre comme aux cieux.

Il s'ensuit qu'en étudiant l'anatomie de l'homme créé à l'image de Dieu, nous aurons une idée du *Grand homme*, comme l'appelle Swedenborg, de l'*Infinivers*, comme l'appelle Ch. Fourier, et de *l'Omnivers*, comme l'appelle le paysan du Var.

En examinant le corps de l'homme, dit-il, on le trouve entouré d'un réseau nerveux tellement serré et anastomosé de si près, qu'il est impossible de le toucher avec une pointe d'aiguille saus rencontrer un nerf, c'est à-dire un des fils galvaniques destiné à transporter les sensations au cerveau ou à la station principale de ce petit univers que l'on appelle homme (de ὁμοῖος) semblable au grand Omnivers.

Digitized by Google

C'est par cet admirable appareil que notre esprit est mis en relation avec le monde extérieur, par l'intermédiaire de nos cinq sens, de l'oblitération desquels dépend notre isolement partiel ou total du monde objectif.

Dès que les fils de notre télégraphe humain sont coupés, anestésiés, hypnotisés, le fluide galvanique cessant de circuler entre les stations ou ganglions nerveux, il y a paralysie, catalepsie partielle ou totale ; de même, quand la pile qui fournit ce fluide est à sec, ou mal entretenue, ou submergée, mais tant que cet appareil est en ordre, l'homme vit, pense, réfléchit et travaille convenablement; c'est une entité intelligente, impressionnable et sensitive. Mais à combien d'avaries un appareil aussi délicat n'est-il pas exposé, soit qu'on remplisse le vase de matériaux difficiles à désagréger, soit qu'on le sature de liquides trop effervescents ? La dissolution, la fermentation, la distillation se faisant mal, les produits fractionnés sans soins, ne portent dans les organes qu'ils sont chargés d'alimenter et de réparer, que des éléments mal élaborés : il y a du trouble, de la maladie, un défaut d'équilibre ou la mort.

La plus grande des erreurs est de croire que tout cela s'accomplit au hasard et sans une force intelligente distributive et régulatrice, dont les matérialistes voudraient bien pouvoir se passer ; quelques-uns se rejettent sur un *nescio quid* qu'ils appellent *vitalisme* ; mais cette explication aboutit toujours au *virtus dormitiva*, *attractiva*, *repulsiva*, du médecin de Molière.

Ils aiment mieux jeter leur langue aux chiens que leur cœur à Dieu, à cette âme du monde qui siége à la station centrale du *macrocosme*, comme notre âme siége à la station du *microcosme* humain, d'où elle émet et reçoit ses dépêches, avec la vitesse de la pensée, ce qui réduit l'espace et le temps à un point géométrique, de sorte que Dieu tient tout l'univers dans sa main et qu'il ne peut se produire le moindre mouvement matériel ou intellectuel dans tous les coins de l'immense univers, qu'il n'en ait instantanément connaissance.

Digitized by Google

On sait que l'équilibre de l'électricité statique ne peut être troublé, sans affecter toute la terre, mais l'électricité de la pensée est bien autrement rapide et retentit dans tous les soleils, dans tous les globes qui ne sont que les ganglions nerveux du système névralgique universel.

Aussi la prière arrive-t-elle à Dieu, qui l'exauce immédiatement, s'il y a lieu. De là ces guérisons instantanées qu'on appelle des miracles. Les grâces de Dieu ne se font pas attendre comme celles des rois et ne s'égarent pas dans les bureaux d'une administration compliquée et paresseuse.

Le mécanisme de l'Omnivers est le plus simple, par conséquent le plus parfait et le plus unitaire qu'il soit possible d'imaginer. Nos pères ont été dans l'admiration devant le système des postes, nous sommes dans l'admiration devant le télégraphe électrique, et nos enfants seront dans l'admiration devant le télégraphe spirituel qui mettra en relation les vivants et les morts, c'est-à-dire les mortels avec les immortels, les anges, les archanges et Dieu.

C'est seulement alors que l'homme aura conscience de la hauteur à laquelle il peut atteindre et de la bassesse dans laquelle il s'est laissé choir quand l'orgueil de sa position lui tourna la tête au point de lui faire mépriser ses inférieurs et défier son créateur.

Ces pauvres précipités, emprisonnés dans leur enveloppe matérielle, n'ont plus qu'à supporter patiemment la punition qu'ils ont méritée, pour être admis à remonter les degrés qui doivent les rapprocher de leur divine origine.

La parabole de l'enfant prodigue est notre histoire à tous ; notre père, qui est aux cieux, est toujours prêt à nous tendre les bras ; il songe à nous corriger, mais jamais à nous anéantir ; car nous sommes ses enfants et ses collaborateurs dans le grand œuvre de défrichement du chaos.

Il est donc évident qu'il ne peut logiquement vouloir se priver de ses ouvriers et jeter la grande majorité dans l'abîme éternel, en cataleptisant la minorité dans la contemplation extatique d'une félicité et d'un repos également éternels et

Digitized by Google

inutiles au progrès indéfini, qui est le but et la dernière fin de l'homme et de la création.

Voilà, Messieurs, le petit coin que j'ai pu soulever du grand voile qui recouvre encore ce que Louis Jourdan appelle la merveilleuse épopée d'un paysan illettré et parfaitement vierge de toute instruction, qui regrette naïvement de n'être pas à même de comprendre ce qu'il a écrit, sous la dictée de l'*Esprit de vérité*. Si je suis assez heureux pour en déchiffrer d'autres passages, je me ferai un devoir de vous les communiquer.

Je termine en vous remerciant de l'accueil plus que fraternel que j'ai reçu de vous tous. Vous êtes dans la bonne voie, persévérez et vous remplirez dignement la glorieuse mission de retirer vos frères arriérés de l'ignorance dans laquelle ils sont encore sur la noble tâche qu'ils ont à remplir ici bas ; car il vous est donné de substituer la certitude directe, immédiate, à la croyance traditionnelle aveugle et lointaine, dans les vérités de la révélation ; lesquelles ont si grand besoin d'être confirmées pour tant de soi-disant esprits forts... égarés par le philosophisme aride et désolant qui court.

La foi renaissant sur la terre, vous verrez les miracles renaître et s'exaucer enfin la longue prière de l'humanité souffrante : *advenial regnum tuum et libera nos à malo.*

JOBARD.

Digitized by Google

Extraits de lettres écrites par M. Jobard à M. Allan Kardec, président de la Société spirite de Paris.

Bruxelles, le 15 Juin 1858.

Mon cher Monsieur Kardec,

Je reçois et lis avec avidité votre revue spirite et je recommande à mes amis, non pas la simple lecture, mais l'étude approfondie de votre *Livre des Esprits*. Je regrette bien que mes préoccupations physiques ne me laissent pas de temps pour les études métaphysiques ; mais je les ai poussées assez loin pour sentir combien vous êtes près de la vérité absolue, surtout quand je vois la coïncidence parfaite qui existe entre les réponses qui m'ont été faites et les vôtres..... Quant à moi qui connais et le phénomène et vôtre loyauté, je ne doute pas de l'exactitude des explications qui vous sont faites, et j'abjure toutes les idées que j'ai publiées à ce sujet, tant que je n'ai cru y voir, avec M. Babinet, que des phénomènes physiques, ou des jongleries indignes de l'attention des savants.

Ne vous découragez pas plus que moi de l'indifférence de vos contemporains; ce qui est écrit est écrit ; ce qui est semé germera. L'idée que la vie n'est qu'un *affinage* des âmes, une épreuve et une expiation, est grande, consolante, progressive et naturelle. Ceux qui s'y rattachent sont heureux dans toutes les positions; au lieu de se plaindre des maux physiques et moraux qui les accablent, ils doivent s'en réjouir, ou du moins les supporter avec une résignation toute chrétienne.

Jobard.

Digitized by Google

Bruxelles, le 22 Juin 1858.

MON CHER COLLÈGUE,

Vous me demandez, avec de spirituelles périphrases, si j'oserais avouer publiquement ma croyance aux Esprits et aux Périsprits, en vous autorisant à publier mes lettres, ce qui serait avoir, comme on dit, le courage de son opinion.

Je suis un peu humilié, je vous avoue, de vous voir employer avec moi les mêmes formules et les mêmes discours qu'avec les sots, alors que vous devez savoir que toute ma vie a été consacrée à soutenir la vérité et à témoigner en sa faveur toutes les fois que je la rencontrais, soit en physique, soit en métaphysique. Je sais que le rôle d'adepte des idées nouvelles n'est pas toujours sans inconvénient, même dans ce siècle de lumières, et qu'on peut être bafoué pour dire qu'il fait jour en plein midi, car le moins qu'on risque, c'est d'être traité de fou; mais comme la terre tourne et que le plein midi luira pour chacun, il faudra bien que les incrédules se rendent à l'évidence. Il est aussi naturel d'entendre nier l'existence des esprits par ceux qui n'en ont pas, que l'existence de la lumière par ceux qui sont encore privés de ses rayons.

Peut-on communiquer avec eux; là est toute la question. Voyez et observez.

Le sot niera toujours ce qu'il ne peut comprendre;
Pour lui le merveilleux est dénué d'attrait;
Il ne sait rien et ne veut rien apprendre:
Tel est de l'incrédule un fidèle portrait.

Je me suis dit: l'homme est évidemment double; puisque la mort le dédouble; quand une moitié reste ici-bas, l'autre va quelque part en conservant son individualité; donc, le spiritisme est parfaitement d'accord avec l'Écriture, avec le dogme, avec la religion qui croit tellement aux Esprits, qu'elle exorcise les mauvais et évoque les bons: le *Vade retro* et le *Veni creator* en sont la preuve; donc l'évocation est une

Digitized by Google

chose sérieuse et non une œuvre diabolique ou une jonglerie, comme quelques-uns le pensent.

Je suis curieux, je ne nie rien; mais je veux voir. Je n'ai pas dit : apportez-moi le phénomène, j'ai couru après, au lieu de l'attendre dans mon fauteuil jusqu'à ce qu'il vienne, selon un usage illogique. C'est la curiosité qui m'entraîne et je plains les sauvages qui ne sont pas curieux, ce qui fait qu'ils restent sauvages : la curiosité est la mère de l'instruction.

Il y a longtemps que je me suis dit que je n'étais qu'en passant dans cette mauvaise auberge où ce n'est pas la peine de défaire sa malle; ce qui m'a fait supporter sans douleur les avanies, les injustices, les vols dont j'ai été une victime privilégiée, c'est cette idée qu'il n'y a pas ici-bas un bonheur ni un malheur qui vaille la peine qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en afflige.

J'ai travaillé, travaillé, travaillé, ce qui m'a donné la force de fustiger mes adversaires les plus acharnés, et a tenu les autres en respect, de sorte que je suis maintenant plus heureux et plus tranquille que les gens qui m'ont escamoté un héritage de 20 millions. Je les plains, car je n'envie pas leur place dans le monde des Esprits. Si je regrette cette fortune, ce n'est pas pour moi: je n'ai pas un estomac à manger 20 millions, mais pour le bien que cela m'a empêché de faire. Ceux qui ont la fortune ignorent souvent les véritables jouissances qu'ils pourraient se procurer.

Savez-vous ce qui manque à la science spirite pour se propropager avec rapidité? C'est un homme riche qui y consacrerait sa fortune par dévouement, sans mélange d'orgueil ni d'égoïsme, qui ferait les choses grandement, sans parcimonie et sans petitesse; un tel homme ferait avancer la science d'un demi-siècle. Pourquoi m'a-t-on ôté les moyens de le faire? Il se trouvera; quelque chose me le dit; honneur à celui-là!

. . . . . .

Tout à vous,

JOBARD.

Digitized by Google

LE VERMISSEAU ET LE MÉDIUM.

(FABLE.)

J'ai vu sous la zône torride,
Un pauvre petit vermisseau
Se traînant sur le sable aride,
A la recherche d'un ruisseau.
Sur sa route brille une pierre,
Mais il dédaigne ce trésor,
Qui ne faisait pas son affaire,
Bien que ce fut le *Ko-i-nohr*.
Tout à coup, comme à sa prière,
Un orage au ciel éclata,
Dont une goutte le toucha;
Dans son extase il s'écria:
« Favori de la Providence,
» Je puis donc par mon influence,
» Faire la pluie et le beau temps,
» Grâce à mes esprits bienveillants.
» Je suis plein de reconnaissance,
» O! mon Dieu, pour tant de bonté;
» Je ne dois ce bonheur, je pense,
» Qu'à ma profonde humilité,
» Qu'à ma complète indifférence
» Pour le trésor qui m'a tenté.
» Le Seigneur est plein de largesse,
» Pour qui méprise la richesse;
» Il aura voulu m'éprouver. »
Il en était là de son thême,
Quand il entendit s'élever
Mille voix répétant le même,
Admirable et touchant concert,
Dans tous les coins du grand désert,
Car chaque vermisseau sans doute
Avait aussi reçu sa goutte

Digitized by Google

Et se croyait seul en faveur
Près du grand régénérateur.

Plus d'un *médium* se pavane,
Victime de la même erreur,
Quand il suppose que la manne.
Ne peut tomber qu'en son honneur.

JOBARD.

9 AP62

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google